

Paris 17 Avril 1848

Monsieur,

J'ai couru votre aide avec des reproches qui me sont trop justement dus, après que ma
course en obstacles me paraît d'être un peu possible. Je sais combien je suis humiliable,
combien je mérite d'être traité d'ingratitude, j'aurais dû vous écrire deux jours
après mon arrivée et il m'a pourtant été impossible de le faire plutôt qu'aujourd'hui.
Je n'ai pu remonter M. Dumail que mardi, pour un instant seulement; vous aviez
raison de dire que les occupations étaient multipliées, et n'arrêtaient que peu pour
le repos et moi il lui faut bien qu'il soit tranquille. Je lui ai donc présenté
mon petit flacon après comment il s'est convenu, et le tout, j'oubliais de vous
le dire, c'était très bien, vous savez. après l'avoir bien vu et observé en tout sens
il m'a dit qu'il fallait que je revienne un autre jour, vu qu'on l'attendait je
ne suis pas. Je me suis approuvé, j'ai été premier d'entrevue, qu'il m'était
parfait qu'on ait écrit quelques paroles de vos idées dans le précis de
l'apostrophe, et de dire que votre mission paraît à promptement, j'aurais dit-il,
ces avis et surtout d'être bien vu par vous que de l'antiquité pour l'usage
même. J'ai pu attendre M. Pierrot, Mercredi. mais d'instinct par les emplois
publiés on peut être plus affable même, j'ai pu l'entretenir plus longtemps.
et vous même, il craint qu'on ne vous menace plus fort même. les membranes
croupales, peuvent naître, notamment, dans les fosses nasales, dans la bouche,
dans le larynx, dans la trachée et dans les bronches. Vos symptômes
peut avoir un caractère particulier, mais en tout cas, la marche constante de
Croup, chaque jour on observe de temps en temps, et toujours d'une
manière sporadique, les tumeurs membraneuses tantôt dans
la trachée, dans qu'il y en ait même sur les amygdales, d'autres fois la
comme occupé le pharynx seulement, et quelquefois aussi on ne
rencontre aucune exsudation courante. vous devez dire votre maladie
comme une épidémie que vous avez observée et ne pas trop généraliser.



tous ceux qui généralisent trop étroitement, et il m'a donné en preuve
M^r Broussais. or, après ces naïvetés, alors sérieux, je n'ai pu m'empêcher de rire,
puis je me suis égaré pour faire entendre que, loin de trop généraliser
vous vouliez au contraire séparer mes maladies d'une foule d'autres avec lesquelles
elle n'a aucune analogie, et que votre but était de démontrer, que l'affection de
D'uloppe n'est certainement sur les amygdales avant de s'étendre dans le larynx et
qu'on pourrait, toujours, en arrêter le progrès si on la prenait avant
qu'elle ait franchi l'arrière bouche. Tout cela s'auordait mal avec leur
dire, ils ont donc des croyances conditionnées par les méthodes générales.
ils n'appellent croyance que la méthode au plus haut degré, c'est-à-dire, lorsque
le malade est suffoqué et qu'il est obligé de tenir la tête en arrière, agitant la
voix croupale. puis ils demandent si, à ce terme, la suppuration peut
guérir les patients. — ils n'y entendent rien jusqu'au bout, et ils n'y
entendent rien jusqu'à ce que votre mémoire vienne leur boucher les
yeux. essayez les leur dans vite. M^r Guersant pense comme M^r
Duméril. et aimerait bien que vous viussiez vous même pour le
présenter. il espère vous écrire un peu en détail sous quelques
jours. je lui ai demandé à me voir lorsque l'occasion s'en présenterait
et me l'a promis. j'attends. jeudi je fus à la société de la
faute. dans l'après midi j'invitai M^r Duméril, afin de parler à M^r Moreau
pour les ouvrages dont vous desirer des traités, il me vint au lendemain,
Parce que M^r le Bibliothécaire n'y était pas. vendredi je ne le trouvai
point. Samedi j'eus l'honneur de dîner avec M^r et M^{me} Guersant
tout les bouts m'ont été et me rendent confus. ils vous aiment tous
beaucoup. M^r Guersant m'a donné une lettre pour M^r Moreau
aujourd'hui je suis allé à la Bibliothèque, où j'ai pu les petits traités
cités. Dans l'état où me rendait qu'un baroudage insupportable

[illegible]

J'ai voulu t'en parler te certifier que tout m'en va bien, mais pour tout dire, j'en suis sûr. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Monsieur
Monsieur Bretonneau

M. Directeur de l'Hôpital général

Rue de Boucassin n. 14.

Cours

indépendance